

Cet ouvrage a été publié  
en collaboration avec les éditions Syrmos.

Remerciements à  
Jean-Jacques et Christine Navarre,  
Odette, Jean-François et Jean Perrenoud,  
Sylvie Lannegrand, Karine Baudoin,  
ainsi qu'à Frédéric Canovas.

Pour être tenu régulièrement informé de nos publications,  
consultez notre site web : [www.ho-editions.com](http://www.ho-editions.com)

Yves Navarre  
rencontre  
Alekos Fassianos

Yves Navarre, chez H&O

- Le petit Galopin de nos corps*, roman, H&O poche, 2005  
*Portrait de Julien devant la fenêtre*, roman, H&O poche, 2006  
*Avant que tout me devienne insupportable*, trois nouvelles inédites, L'aparté H&O, 2006  
*Kurwenal ou la Part des êtres*, roman, H&O poche, 2009  
*Le Jardin d'acclimatation*, roman, H&O poche, 2009, 2019  
*Ce sont amis que vent emporte*, roman, H&O poche, 2009  
*Le Temps voulu*, roman, H&O poche, 2010  
*Lady Black*, roman, H&O poche, 2011, H&O ebook, 2020  
*Le cœur qui cogne*, roman, H&O ebook, 2013  
*Je vis où je m'attache*, roman, H&O ebook, 2014  
*Cahiers Yves Navarre n° 1*, H&O, 2015  
*Cahiers Yves Navarre n° 2*, H&O, 2016  
*Pour dans peu*, roman inédit, H&O, 2016  
*Cahiers Yves Navarre n° 3*, H&O, 2017  
*Chants de tout et de rien, Chants de rien du tout*, édition illustrée de calligraphies de Hugo Laruelle, H&O, 2017, H&O ebook, 2020  
*Œuvres complètes 1971-1974*, H&O **totum**, 2018  
*Cahiers Yves Navarre n° 4*, H&O, 2019  
*Sin-King City*, H&O ebook, 2020  
*Évolène*, H&O ebook, 2020  
*Les Loukoums*, H&O ebook, 2020  
*Théâtre I*, H&O ebook, 2020  
*Œuvres complètes 1974-1976*, H&O **totum**, 2020

ISBN 9782845473560

© H&O éditions, 2020 pour la présente édition.

Yves Navarre  
rencontre  
Alekos Fassianos

Texte de Philippe Leconte







*Œuvre de Fassianos dédiée aux parents d'Yves Navarre, René et Adrienne.*

# 1966

**Y**ves Navarre rencontra pour la première fois Alekos Fassianos vers 1966 à Paris. C'est du moins ce qu'un lecteur attentif pourra déduire en lisant *Biographie*\* : « Dans les galeries d'art, chez Yvon Lambert notamment, avec l'argent qu'il gagne, Yves achète à crédit des toiles de Colin Self, Lichtenstein, Warhol, D'Arcangelo, Malaval. Il rencontre David Hockney, et Fassianos qui vient d'arriver à Paris. » Celui-ci se souvient que c'est un ami commun, Jean Léger, qui les avait présentés. Yves Navarre habite alors dans un petit appartement, avenue d'Iéna, dans lequel il s'était installé après avoir terminé ses études. « Il annexe deux autres chambres de service et vit désormais dans un appartement aux murs flanqués de tableaux. » À

---

\* *Biographie*, Flammarion, 1981. La plupart des propos entre guillemets sont extraits de cet ouvrage ou du *Journal* inédit de l'auteur, manuscrit déposé à BAnQ « Bibliothèque et Archives nationales du Québec », à Montréal.



*« Fassianos est passé. Il s'est assis. Il m'a dessiné. Il a fait ce dessin d'ami. »  
Yves Navarre, Journal, mercredi 25 octobre 1972.*

cette époque-là, Yves n'a encore rien publié, même s'il écrit depuis de longues années, depuis toujours. Dix-sept manuscrits seront adressés entre 1957 et 1970 chez les plus grands éditeurs parisiens avant que Flammarion ne prenne le risque de publier *Lady Black*, en 1971. Mais Yves peint.

Le premier vrai contact d'Yves Navarre avec le monde de la peinture remonte vraisemblablement à 1950. L'un des voisins de Vétheuil, la maison de campagne de la famille Navarre, vient régulièrement cueillir de la ciboulette, de l'estragon et d'autres herbes



*L'appartement de l'avenue d'Iéna.  
Aux murs, des tableaux de Fassianos.*

dans le jardin de la propriété pour des recettes que, fin gourmet, il compose. Polonais d'origine, monsieur Édouard vit dans une petite maison. « Il a, dit-on aussi, connu Claude Monet, Abel Lavray et tous les artistes qui ont vécu à Vétheuil au début du siècle ». Yves a la permission de l'accompagner au bord de la Seine et guette les fins d'après-midi lorsque ce vieux monsieur sort un carnet à dessins, une boîte d'aquarelles et quelques pinceaux. Yves le regarde sans rien dire et s'émerveille de le voir « suivre la lumière » avec si peu de couleurs. « Monsieur Édouard ne fait pas un tableau, mais toute une série de visions qui se superposent, écrans successifs, l'une recouvrant l'autre. Yves voudrait pouvoir capter aussi les lumières qui passent ». Pour Pâques, Yves reçoit de sa mère une boîte de peinture. Il veut peindre une barque et un ponton, mais rencontre des problèmes avec la perspective. Monsieur Édouard lui dit : « Il faut d'abord apprendre à dessiner, ensuite oublier, et enfin tout commence. Mais tu as le sens des couleurs ». Yves se fâche et se cache désormais pour peindre. Il « veut » peindre. Mais il n'ose pas montrer ses « œuvres », il les cache sous son lit. Il ne les montrera qu'à Henri Baudin, le jeune agrégé de lettres qui entre dans la famille pour faire répéter les aînés. C'est à lui également que Navarre montrera ses premiers poèmes. Henri ne cessera de l'encourager, de l'aider et de le conseiller tout au long de sa vie.

Quelques années plus tard, Yves se mit à peindre des « visages abstraits » ; il inventait des visages flous. Ensuite, lors d'un séjour à Oxford, il y eut des projets de vitraux. L'été 1963, Navarre découvre l'Italie, Rome, Naples et Florence et passera deux mois à tout visiter. Il obtiendra même une carte d'accès aux palais et collections privées. De ce voyage, il rapportera des poèmes, parmi lesquels celui-ci :

*Les ruines sont  
Entre le parfum de la menthe et la peur du lézard  
Une architecture de la mélancolie  
Puisque l'heure est passée  
Puisque le soleil n'en finit pas de se coucher  
Entre les herbes folles et l'artifice des cyprès.  
Rome erre la nuit comme une femme sans amants  
Elle se donne à vous comme au soleil  
Pour un peu de désir brut.  
Rome pétille de tristesse.  
Le Caravaggio a pris des gants de fil d'araignée  
Pour peindre les joues trop douces de ses adolescents  
Ses tableaux ont encore  
Un parfum de raisin vert.  
La nuit, du Pincio, les coupoles ressemblent à des crânes  
Posés sur les toits de la ville  
Et les statues philosophes  
Pensent la pierre et l'arbre dru  
La verticalité des jardins où  
Bacchus a brisé son verre de cristal en riant.  
La ville sous la pluie se transforme en une vaste fontaine.*

*Je tends mes lèvres à la langue glaciale  
De l'eau qui crève le cœur.  
Au soleil couchant  
J'ai cru voir en chaque fontaine  
Comme une flaque de sourires  
Comme une flaque de mon sang  
Fontaines comme les cheveux d'une nymphe au vent  
Tritons et dauphins  
Rome pleure de plaisir.  
Neptune dompte les fontaines de Rome.*

C'est toutefois du côté de la publicité qu'il se tournera et il enchaînera les expériences professionnelles dans ce domaine avec un succès grandissant. Au début de mai 1968, il est concepteur-rédacteur pour l'agence Publicis. « Il se remet à peindre. Dans une des trois pièces du petit appartement de l'avenue d'Iena transformée en atelier, il crée des suites de tableaux de grand format qui peuvent, côte à côte, composer des fresques ou ce que d'autres, jargon, appellent un "environnement", art cassé de son support défini. Il travaille à la bombe pour les bases, nuages, horizons, collines, c'est le paysage de Joucas qu'il peint de mémoire ; et au pinceau, peinture à l'huile, des courbes, boules, tourments, c'est la chute des planeurs qui le hante. Il cache ce qu'il fait. La troisième pièce est fermée à clé. Un beau désordre s'y installe. C'est dans cette pièce qu'il vivra Mai 68. »

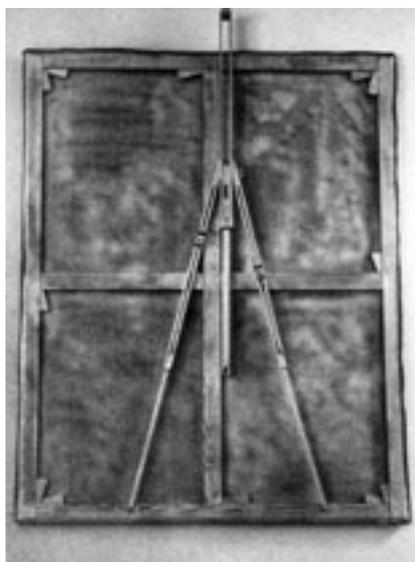
# 1969

« Février 1969 : dans son “atelier”, un bâillon sur le nez, fenêtre ouverte, Yves passe tous ses tableaux à la bombe couleur argent. Il efface ce qu’il a peint, le recto, et aussi le verso de chaque toile, la toile et le châssis. Puis, armé d’un marteau et de clous, il crée des *tableaux retournés*, ses tableaux sacrifiés, couleur argent uniforme, à l’envers, en agglomérats, superpositions de cadres, pinceaux, palettes, même les chevalets sont cloués, plaqués, écartelés. Ce ne sont plus des tableaux et pas vraiment des sculptures. Une suppression. Daniel Templon, qui vient d’ouvrir une galerie rue Bonaparte, propose à Yves d’exposer au début du mois de mai. Mai 69. Le sculpteur César sélectionne le plus grand des *tableaux retournés*, chevalet croulant de toiles à l’envers, pour figurer au Salon de Mai. Il sera placé “en entrant, en haut de l’escalier, tu verras, ils se pencheront tous pour voir s’il y a quelque chose derrière”. »

**YVES NAVARRE**  
**"TABLEAUX RETOURNÉS"**  
**5 AU 12 MAI 1969**

VERNISSAGE  
LE LUNDI 5 MAI  
DE 19 A 22 HEURES

GALERIE DANIEL TEMPLON  
58 rue Bonaparte Paris 326 89 53



**SALON DE MAI**

Association Artistique fondée en 1943 déclarée en Décembre 1944 à Paris

**carte d'exposant**

25° salon, 1969

nom NAVARRE

adresse 60 AVENUE D'IENA. P. 16

signature

Yves Navarre



Pour sa première exposition, Yves Navarre a réussi un coup d'éclat en présentant des « Tableaux retournés ». Chaque toile retournée est à l'origine d'une œuvre antérieure de l'artiste qu'il a sacrifiée ainsi que tout le matériel de peintre (chevalet, boîte, pinceaux, couteaux, etc.) plaqué sur ses toiles retournées. L'ensemble est peint de manière uniforme en monochrome argent. En un moment où l'art doute de lui-même, Yves Navarre a l'intention d'aller presque au bout de la négation. Son œuvre est un travail de destruction, mais c'est aussi l'ouverture sur des possibilités nouvelles sur un désir de nier totalement le passé pour essayer de trouver une nouvelle voie hors de toutes conventions picturales. En soi, l'exposition d'Yves Navarre

constitue une étape dans le développement possible d'une œuvre, une interrogation sur la signification de l'art dans notre société. C'est pour cela qu'il est inutile de chercher la qualité individuelle de l'une ou de l'autre œuvre, mais au contraire la totalité du geste. Yves Navarre exerce de manière brillante le métier de publiciste. Il est en effet le plus jeune directeur de création en France. Cette pratique de l'image tournée vers un but commercial n'est certainement pas étrangère à son attitude actuelle. Dans sa vie professionnelle, il s'agit pour lui de créer des événements capables d'attirer fortement l'attention sur la situation artistique contemporaine. En ce sens, son geste est particulièrement salutaire et efficace.



Il avoue que jusqu'à présent son génie ne s'était pas imposé avec beaucoup de force dans l'esprit de ses contemporains. Yves Navarre, un peintre de vingt-huit ans, vient d'imaginer une manière particulièrement frappante de se signaler à l'attention de la critique toujours avide de nouveautés. Exposant depuis le 12 mai au Salon de Mai, Navarre s'est résolu — non sans un certain stoïcisme — à présenter ses toiles à l'envers. C'est-à-dire côté pile. Tout en précisant néanmoins qu'il les a retournées « d'une manière artistique ». Entendez par là que le verso de ses œuvres est

recouvert d'un badigeon argenté sur lequel il a collé pêle-mêle ses outils de travail, palettes, pinceaux et tubes de peinture. Ses « toiles en relief », Yves Navarre les vend entre 2 500 et 10 000 francs. Au prix du matériel, cela peut passer pour raisonnable. Il ne compte pas trop néanmoins sur sa peinture pour assurer ses fins de mois. Navarre est spécialiste en campagnes publicitaires. La grande amoureuse de la super-Gillette, lancée par Publicis, c'est lui : c'est même la seule œuvre, désormais, qu'il accepte de présenter de face. On ne peut pas toujours prendre le risque de raser son public.